

Installations Classées pour la Protection de l'Environnement

Arrêté préfectoral DCPAT-BAE n°2025 - 1

autorisant la poursuite de l'exploitation de la société SERETRAM
sur le territoire de la commune de LABATUT

**La préfète,
Chevalier de la Légion d'honneur
Officier de l'ordre national du Mérite**

- Vu** le code de l'environnement, et notamment ses articles L. 181-14, R. 181-45 et R. 181-46,
 - Vu** la décision d'exécution (UE) 2019/2031 de la Commission du 12 novembre 2019 établissant les conclusions sur les meilleures techniques disponibles dans les industries agroalimentaire et laitière, au titre de la directive 2010/75/UE du Parlement européen et du Conseil [notifiée sous le numéro C(2019) 7989],
 - Vu** le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 modifié relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'État dans les régions et les départements,
 - Vu** le décret du 12 janvier 2022 portant nomination de madame Françoise TAHERI, préfète des Landes,
 - Vu** l'arrête ministériel du 27 février 2020 relatif aux meilleures techniques disponibles (MTD) applicables à certaines installations classées du secteur de l'agroalimentaire relevant du régime de l'autorisation au titre des rubriques 3642, 3643 ou 3710 (pour lesquelles la charge polluante principale provient d'installations relevant des rubriques 3642 ou 3643) de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement,
 - Vu** l'arrêté préfectoral d'autorisation PR/DRLP/1^{er} B/2010/n° 390 du 29 juillet 2010,
 - Vu** l'arrêté préfectoral n° 2024-136-DC2PAT du 3 mai 2024 donnant délégation de signature à madame Stéphanie MONTEUIL, secrétaire générale de la préfecture des Landes,
 - Vu** le dossier de réexamen IED FDM daté du 26 novembre 2020 établi au titre de la rubrique 3642 (rubrique principale),
 - Vu** le rapport de base transmis dans le dossier de réexamen susvisé,
 - Vu** le courriel adressé le 20 novembre 2024 à l'exploitant pour lui permettre de formuler ses observations éventuelles sur le projet d'arrêté,
 - Vu** les réponses formulées par l'exploitant le novembre 2024 concernant le projet d'arrêté,
 - Vu** le rapport de l'inspection des installations classées en date du 12 décembre 2024 proposant à Madame la Préfète de prendre un arrêté préfectoral complémentaire pour l'établissement SERETRAM,
- Considérant** que la société SERETRAM a remis le dossier de réexamen IED requis en application de l'article R. 515-71 du code de l'environnement en novembre 2020,
- Considérant** que la rubrique associée à l'activité principale exercée par la société SERETRAM est la rubrique n° 3642 « *Traitement et transformation, à l'exclusion du seul conditionnement, des matières premières ci-après, qu'elles aient été ou non préalablement transformées, en vue de la fabrication de produits alimentaires ou d'aliments pour animaux* » de la nomenclature des installations classées et que les conclusions sur les meilleures techniques disponibles associées à cette rubrique sont celles du BREF FDM,

- Considérant** que les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives aux installations de traitement de surface (BREF FDM), ont été publiées au Journal Officiel de l'Union Européenne en décembre 2019,
- Considérant** donc que conformément aux dispositions du code de l'environnement, dans un délai de quatre ans à compter de cette publication :
- les prescriptions dont sont assortis les arrêtés d'autorisation des installations visées à l'article R. 515-58 du code de l'environnement sont réexaminées et, au besoin, actualisées pour assurer notamment leur conformité aux articles R. 515-67 et R. 515-68,
 - ces installations ou équipements doivent respecter lesdites prescriptions,
- Considérant** que les prescriptions réglementaires doivent tenir compte de l'efficacité des Meilleures Techniques Disponibles (MTD) décrites dans l'ensemble des documents de référence applicables à l'installation et doivent respecter les niveaux d'émissions décrits dans les conclusions sur les MTD,
- Considérant** que le rapport de base transmis est conforme à la réglementation et aux éléments de doctrine en vigueur et que l'exploitant a réalisé des investigations environnementales ad hoc dans les sols et dans les eaux souterraines,
- Considérant** qu'à l'issue de l'examen du dossier de réexamen IED FDM, il y a lieu de compléter les prescriptions applicables à l'établissement en matière de surveillance des rejets de ses effluents résiduels industriels en sortie de la station d'épuration interne,
- Considérant** qu'en application de l'article L. 181-14 du code de l'environnement, le préfet peut imposer toute prescription complémentaire nécessaire au respect des dispositions des articles L. 181-3 et L. 181-4 du code de l'environnement à tout moment s'il apparaît que le respect de ces dispositions n'est pas assuré par l'exécution des prescriptions préalablement édictées,

Sur proposition de la secrétaire générale de la préfecture des Landes,

ARRÊTE

Titre I – Prescriptions additionnelles – réexamen IED

Article 1^{er} – Champ d'application et conditions générales

Article 1.1.

La société SERETRAM est autorisée à mettre en œuvre les modifications prévues au sein de son dossier de réexamen IED susvisé pour les installations qu'elle exploite sur le territoire de la commune de LABATUT (40 300) – 519 route Royale, sous réserve du respect des prescriptions du présent arrêté.

Article 1.2 - Liste de l'installation IED concernée par le présent arrêté

Rubrique	Libellé de la rubrique	Quantité maximale autorisée	Régime
3642.2a	Traitement et transformation, à l'exclusion du seul conditionnement, des matières premières ci-après, qu'elles aient été ou non préalablement transformées, en vue de la fabrication de produits alimentaires ou d'aliments pour animaux issus : 2. Uniquement de matières premières végétales, avec une capacité de production : a) Supérieure à 300 t de produits finis par jour	Capacité de production : 1 035 t/j	Autorisation

Au sens de l'article R. 515-61 du code de l'environnement, la rubrique principale est la rubrique n° 3642 et les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives à la rubrique principale sont celles faisant référence au BREF FDM – Industrie agroalimentaire.

Article 1.3 – Prescriptions « IED » prises en application de l'article R. 515-60 du code de l'environnement

Article 1.3.1 - Cessation d'activité

Lors de la mise à l'arrêt définitif de l'installation, l'exploitant place le site de l'installation dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 et qu'il permette un usage futur déterminé conformément aux dispositions du code de l'environnement applicables à la date de cessation d'activité des installations et prenant en compte tant les dispositions de la section 1 du Livre V du Titre I du chapitre II du code de l'Environnement, que celles de la section 8 du chapitre V du même titre et du même livre.

En tant qu'établissement « IED » et en application de l'article R. 515-75 du code de l'environnement, l'exploitant inclut, dans le mémoire de notification prévu à l'article R. 512-39, une évaluation de l'état de pollution du sol et des eaux souterraines par les substances ou mélanges classés dangereux pertinents mentionnés à l'article 3 du règlement (CE) n° 1272/2008 du 16 décembre 2008 relatif à la classification, à l'étiquetage et à l'emballage des substances et des mélanges (CLP). Ce mémoire est fourni par l'exploitant même si cet arrêt ne libère pas du terrain susceptible d'être affecté à un nouvel usage.

Si l'installation a été, par rapport à l'état constaté dans le rapport de base mentionné au 3 du I de l'article R. 515-59, à l'origine d'une pollution significative du sol et des eaux souterraines par des substances ou mélanges CLP, l'exploitant devra prendre les mesures nécessaires permettant la remise du site dans un état au moins similaire à celui décrit dans le rapport de base. Cette remise en état doit également permettre un usage futur du site déterminé conformément aux articles R. 181-43 et R. 512-39-2.

Le préfet fixe par arrêté les travaux et les mesures de surveillance nécessaires à cette remise en état.

Article 1.3.2 – Entretien et surveillance des mesures de protection du sol et des eaux souterraines

L'exploitant prend toute disposition pour entretenir et surveiller à intervalles réguliers les mesures et moyens mis en œuvre afin de prévenir les émissions de polluants dans le sol et dans les eaux souterraines et tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justificatifs (procédures, compte rendu des opérations de maintenance, d'entretien des cuvettes de rétention, canalisations, conduits d'évacuations divers, etc.).

Article 1.3.3 – Substances entreposées et manipulées sur site et investigations environnementales

L'exploitant est autorisé uniquement à entreposer les substances dangereuses ayant une classification CLP, telles que détaillées à l'annexe 1 du rapport de base « Inventaire des substances et mélanges dangereux » du dossier de réexamen IED susvisé.

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection, les justificatifs attestant des substances stockées *in situ* à l'instant t.

Cet état des stocks est mis à jour chaque semaine.

En cas de modification des typologies de substances entreposées et relevant du règlement CLP, l'exploitant adresse un rapport à connaissance à l'inspection justifiant de la nécessité ou non de réaliser des investigations environnementales sur le périmètre IED du site du fait que ces nouvelles substances sont susceptibles d'induire un risque de contamination des sols et des eaux souterraines sur le périmètre IED eu égard à leurs caractéristiques physico-chimiques des substances entreposées et des quantités manipulées.

En outre, l'exploitant réalise des contrôles périodiques (*a minima* annuels), et faisant l'objet d'une traçabilité écrite, de l'intégrité et de l'étanchéité des sols des zones où sont susceptibles d'être utilisées, manipulées ou stockées les substances dangereuses susmentionnées (ayant une classification CLP). En cas de désordres susceptibles de remettre en cause l'étanchéité et/ou l'intégrité des zones supra, l'exploitant procède aux réparations idoines dans des délais raisonnables (et en tout état de cause, avant l'échéance du contrôle de l'année suivante).

Article 1.3.4 – Effluents liquides résiduaires industriels (point de rejet EI)

Les dispositions des articles 13.1.1.a de l'arrêté préfectoral du 29 juillet 2010 « *Eaux résiduaires industrielles (émissaire EI)* » sont annulées et remplacées par les dispositions suivantes :

1) Valeurs limites d'émission (VLE)

Le rejet des eaux résiduaires industrielles doit respecter au rejet aux bassins d'infiltration (émissaire EI), après traitement au sein de la station d'épuration biologique interne à l'établissement, les valeurs limites sont les suivantes (réf. rapport à connaissance de février 2024 sur les rejets des eaux résiduaires en sortie de station, acté par le courrier du 12 juillet 2024) :

- Débit : concentration en fonction du débit du Gave de Pau :

Débit du Gave de Pau (m ³ /s)	DCO eb ^(*)		DBO ₅ eb ^(*)		MES		NGI		Pt	
	Demande chimique en oxygène		Demande biochimique en oxygène		Matières en suspensions totales		Azote global		Phosphore total	
	mg/l	kg/j	mg/l	kg/j	mg/l	kg/j	mg/l	kg/j	mg/l	kg/j
Q < 10	Pas de rejet									
Q = 10	120	43	20	7	50	18	20	7	5	2
10 < Q < 20 m ³ /s		86		14		36		14		4
20 < Q < 30 m ³ /s		144		24		60		24		6
30 < Q < 40 m ³ /s		173		29		72		29		7
40 < Q < 50 m ³ /s		216		36		90		36		9
50 < Q < 60 m ³ /s		259		43		108		43		11
60 < Q < 70 m ³ /s		294		49		122		49		12
70 < Q < 80 m ³ /s		346		58		144		58		14
80 < Q < 90 m ³ /s		389		65		162		65		16
90 < Q < 100 m ³ /s		432		72		180		72		18
100 < Q < 110 m ³ /s		475		79		198		79		20
110 m ³ /s < Q		518		86		216		86		22

^(*) sur effluent non décanté

- pH : entre 6 et 9,
- température : inférieure à 30 °C

La concentration des effluents en polluant spécifiques de l'article 13.1.1.d de l'arrêté préfectoral du 29 juillet 2010 ne doivent pas dépasser pas les limites suivantes :

Composés	Flux en g/j déclenchant la valeur limite	Valeur limite en mg/l
Indice phénol	3	0,3
Chrome hexavalent	1	0,1
Cyanures	1	0,1
AOX	30	5
Arsenic et composés	1	0,1
Hydrocarbures totaux	100	10
Métaux totaux	100	15
Plomb	100	5

2) Fréquence d'analyses

L'exploitant met en place un programme de surveillance des rejets des eaux résiduaires industrielles de ses installations.

Les fréquences d'analyses sont précisées ci-dessous :

Paramètres	Fréquence de l'autosurveillance
MES	Journalière
DCO	
Azote global (NG)	
Phosphore total (Pt)	
pH	
DBO ₅	Mensuelle
Chlorures	
Température	En continu
Débit	

En l'absence de VLE définie pour le paramètre « chlorures », un suivi de tendance des concentrations est réalisé par l'exploitant en l'absence de VLE et de flux réglementaires.

Article 1.3.5 – Réexamen périodique des prescriptions de l'arrêté d'autorisation

Le réexamen périodique est déclenché à chaque publication au Journal Officiel de l'Union Européenne des conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives au BREF FDM, conclusions associées à la rubrique principale définie dans le présent arrêté.

Dans ce cadre et conformément à l'article R. 515-71 du code de l'environnement, l'exploitant adresse au préfet, dans les douze mois qui suivent cette publication, un dossier de réexamen dont le contenu est décrit à l'article R. 515-72. Celui-ci est remis en trois exemplaires et tient compte notamment de toutes les meilleures techniques disponibles applicables à l'installation conformément à l'article R. 515-73 du code de l'environnement et suivant les modalités de l'article R. 515-59-I-1°).

Dans le cas où les niveaux d'émission associés aux meilleures techniques disponibles ne pourraient être atteints dans des conditions d'exploitation normales, le dossier de réexamen est complété,

conformément à l'article R. 515-68 du code de l'environnement, d'une demande de dérogation comprenant :

- une évaluation montrant que l'application des conclusions MTD entraînerait une hausse des coûts disproportionnée au regard des bénéfices pour l'environnement, en raison :
 - de l'implantation géographique de l'installation concernée ou des conditions locales de l'environnement ;
 - ou des caractéristiques techniques de l'installation concernée.

Cette évaluation compare, avec les justificatifs nécessaires, les coûts induits par le respect des dispositions des conclusions MTD aux bénéfices attendus pour l'environnement. Elle analyse l'origine de ce surcoût au regard des deux causes mentionnées aux i et ii ci-dessus ;

- l'analyse des effets de l'installation sur l'environnement. En cas de dérogation, une évaluation des risques sanitaires quantitative est attendue. Dans ce cas, le dossier de réexamen est soumis à la consultation du public conformément aux dispositions prévues à l'article L. 515-29 du code de l'environnement et selon les modalités de l'article R. 515-77 dudit code. L'exploitant fournit les exemplaires complémentaires nécessaires à l'organisation de cette consultation et un résumé non technique au format électronique.

Article 1.3.6 - Prescriptions spécifiques applicables à l'installation IED au regard des conclusions sur les MTD du BREF FDM

L'exploitant met en œuvre les meilleures techniques disponibles (MTD) applicables à son installation au regard des conclusions sur les meilleures techniques disponibles (MTD) en décembre 2019 et reprise dans l'arrêté ministériel du 27/02/2020 susvisé.

Titre II - Audit de conformité aux prescriptions applicables

Au plus tard six mois à compter de la notification du présent arrêté, l'exploitant réalise une évaluation de la conformité de ses installations par rapport aux dispositions du présent arrêté et à celle de l'arrêté ministériel du 27 février 2020 susvisé.

En cas de non-conformités, l'exploitant établit un plan d'action qu'il communique à l'inspection en justifiant l'acceptabilité des échéances qu'il a retenues pour se mettre en conformité.

Titre III - Publicité et exécution

Article 3.1 – Publicité

Conformément aux dispositions du code de l'environnement :

- 1° une copie du présent arrêté est déposée à la mairie de Labatut et peut y être consultée par les personnes intéressées ;
- 2° un extrait du présent arrêté, énumérant notamment les motifs et considérants principaux qui ont fondé la décision ainsi que les prescriptions auxquelles l'installation est soumise, est affiché à la mairie de Labatut pendant une durée minimum d'un mois. Procès-verbal de l'accomplissement de cette formalité est dressé par les soins du maire ;
- 3° le même extrait est affiché en permanence de façon visible dans l'installation par les soins du bénéficiaire de l'autorisation ;
- 4° l'arrêté est publié sur le site internet de la préfecture des Landes pendant une durée minimale de deux mois.

Article 3.2 – Exécution

La secrétaire générale de la préfecture des Landes, le maire de Labatut, le sous-préfet de Dax, le directeur régional de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Nouvelle-Aquitaine, les inspecteurs de l'environnement placés sous son autorité, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera notifié à la société SERETRAM.

Mont-de-Marsan, le 20 JAN. 2025

Pour la préfète et par délégation,
La secrétaire générale


Stéphanie MONTEUIL

Voie et délai de recours :

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction. Il peut être déféré auprès du tribunal administratif de Pau (Villa Noulibos - 50 Cours Lyautey - 64010 PAU Cedex) ou par voie électronique par l'intermédiaire de l'application « Télérecours citoyen » accessible sur le site www.telerecours.fr :

1° par le pétitionnaire ou l'exploitant, dans un délai de deux mois à compter du jour de notification du présent arrêté,

2° par les tiers intéressés en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement des installations présente pour les intérêts mentionnés à l'article L. 181-3, dans un délai de quatre mois à compter du premier jour de :

a) l'affichage en mairie dans les conditions prévues au 2° de l'article R. 181-44 ;

b) la publication de la décision sur le site internet de la préfecture prévue au 4° du même article.

Le délai court à compter de la dernière formalité accomplie. Si l'affichage constitue cette dernière formalité, le délai court à compter du premier jour d'affichage de la décision.

Les décisions mentionnées au premier alinéa peuvent faire l'objet d'un recours gracieux ou hiérarchique dans le délai de deux mois. Ce recours administratif prolonge de deux mois les délais mentionnés aux 1° et 2°.

Tout recours administratif ou contentieux doit être notifié à l'auteur et au bénéficiaire de la décision, à peine, selon le cas, de non prorogation du délai de recours contentieux ou d'irrecevabilité. Cette notification doit être adressée par lettre recommandée avec accusé de réception, dans un délai de quinze jours francs à compter de la date d'envoi du recours administratif ou du dépôt du recours contentieux (article R. 181-51 du code de l'environnement).